

LT 92

Cette lettre est une réponse à sa cousine Marie Guérin qui lui faisait le compte rendu de sa visite à Paris à l'occasion de l'exposition universelle. Thérèse a 16 ans et elle vient de prendre l'habit au mois de janvier de la même année 1889 ; cela fait un an et deux mois qu'elle est entrée au Carmel. La famille Guérin c'est-à-dire l'oncle de Thérèse, sa tante et ses deux enfants Jeanne et Marie ainsi que ses deux sœurs Céline et Léonie ont visité l'exposition universelle de Paris du 23 au 31 mai 1889. La lettre (n°92) de Thérèse, datée du 30 mai 1889, est une réponse à une lettre de Marie Guérin, sa cousine. Marie a 19 ans ; elle entrera au Carmel de Lisieux en août 1895. Marie se retrouvera sacristine avec Thérèse en 1896-97 ; elle est la personne qui a le mieux renseigné sur l'évolution de la maladie de Thérèse dans la fin de sa vie. Il est intéressant de prendre connaissance de cette lettre de Marie. Cela permet de mieux comprendre la réponse de Thérèse. Cela permet également de voir combien nous sommes proches de Marie. Celle-ci en effet confie à Thérèse un problème d'ordre spirituel qui peut être aussi le nôtre.

« Je viens encore te tourmenter et je sais d'avance que tu ne vas pas être contente de moi, mais que veux-tu, je souffre tant que cela me fait du bien de verser toutes mes peines dans ton cœur. Paris n'est pas fait pour guérir les scrupuleux, je ne sais plus où tourner mes regards ; si je fuis une nudité, j'en rencontre une autre et ainsi de suite toute la journée, c'est à mourir de chagrin ; il me semble que c'est par curiosité, il faut que je regarde partout, il me semble que c'est pour voir du mal. Je ne sais si tu vas me comprendre, j'en ai tant dans ma pauvre tête que je ne sais le débrouiller. Le démon ne manque pas non plus de me rappeler toutes ces vilaines choses que j'ai vues dans la journée et c'est un autre sujet de tourment. Comment veux-tu que je fasse la sainte communion demain et vendredi ; je suis obligée de m'en abstenir, c'est la plus grande épreuve ; jamais je n'avais ressenti autant d'amour pour la communion ; je sens que je serais inondée de consolations, je me sentirais fortifiée si je pouvais avoir le bon Dieu dans mon cœur ; autrement, il est si vide, mon pauvre cœur, il est rempli de tristesse, rien ne peut me distraire. Oh, quelle ville que ce Paris, on est bien plus heureux dans la petite maison de la rue Condorcet (à Lisieux). Sais-tu où je ressens le plus de bonheur ? c'est lorsque je suis à l'église, au moins là je puis reposer mes yeux sur le tabernacle, je sens que je suis dans mon centre, tout le reste n'est pas fait pour moi. Je ne sais comment on peut vivre ici, pour moi c'est un véritable enfer. »

La réponse de Thérèse est absolument remarquable ; on se demande comment une jeune de 16 ans peut avoir une sagesse mystique aussi élevée à cet âge. On sait que plus tard, le 29 octobre 1910, le vice-postulateur de la béatification de Thérèse, Mgr de Theil, fera lire cette lettre au pape Pie X en lui disant : « Saint Père, cette petite sainte a fait le commentaire anticipé de votre décret sur la communion fréquente » (c'est le pape Pie X qui restaurera la communion fréquente dans l'église en 1910). Le pape exprima sa satisfaction à la fin de sa lecture.

Marie pose en fait deux questions d'ordre spirituel. Que faire des pulsions sexuelles dans notre vie spirituelle ? Doit-on s'éloigner de la communion ou de l'oraison en raison de ces pulsions ou d'autres choses semblables ? -- Thérèse lui répond : « Tu as bien fait de m'écrire...J'ai tout compris...Je sais si bien ce que sont ces sortes de tentations. »

On peut se demander d'où lui vient une telle expérience ? Peut-être de son voyage à Rome. Mais plus profondément, il est probable que sa vie mystique d'union à Dieu lui donne une connaissance mystique du péché et de la faiblesse humaine. Thérèse sait ce qu'est le péché, elle connaît sa nature profonde même sans avoir commis de péché grave dans sa vie. Saint Irénée disait : « il n'est point nécessaire de boire toute la mer pour savoir qu'elle est salée. » On peut dégager 4 aspects de la réponse de Thérèse :

1. Il faut mépriser toutes ces tentations. Les pulsions sexuelles font partie de notre condition humaine ; il n'y a par conséquent pas à culpabiliser. Si on ne s'y attache pas, elles ne font que passer, comme les distractions dans la prière. Il vaut mieux en sortir par le haut en redirigeant notre esprit vers Dieu plutôt qu'en essayant de les combattre de front. Quelqu'un disait qu'en cette matière, nous ne devons pas nous comporter en despote mais en diplomate.
2. Thérèse, dans un instinct spirituel d'une justesse exceptionnelle, voit les choses à partir de Dieu et non à partir de nous. Dieu brûle du désir d'entrer dans notre cœur, nous dit Thérèse. Ce désir de Dieu est infiniment plus important que tous nos scrupules et nos faiblesses qui sont par ailleurs connus de Dieu bien avant nous ; ce désir est le fondement stable et sûr de notre foi. Nous sommes en réponse par rapport à Dieu. Le laisserons-nous seul et triste de nous voir partir ou bien accepterons-nous de venir, tout faible que nous soyons, le recevoir pour l'aimer et lui faire plaisir ?
3. Ce désir de Dieu est un aspect essentiel dans le discernement spirituel pour notre cheminement. Sommes-nous si habités par le désir de Dieu qu'on peut s'arranger de tout le reste. Il est le critère premier de toute vocation et de toute vie d'oraison.
4. Retrouver cette juste attitude spirituelle permettra par surcroît de guérir de notre péché. C'est Dieu seul qui peut nous guérir en prodiguant sa vie divine. Sa vie d'amour est appelée à nous pénétrer toujours davantage pour nous purifier et nous transformer en enfant de Dieu.

Conclusion : La réaction première de Marie est commune à tous les hommes. Le livre de la Genèse le mentionnait déjà : « Dieu appela l'homme : où es-tu ? dit-il. Et l'homme répondit : j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché. » Gen 3,9-10.

La première réaction de l'homme face à Dieu est de fuir et de se cacher. Il faut opérer une révolution copernicienne et voir les choses à partir de Dieu et de Jésus qui nous révèle l'amour de Dieu. La vérité qui change tout c'est que Dieu brûle du désir d'entrer dans notre cœur, comme le dit Thérèse. Nous sommes en réponse face à notre Dieu qui nous sollicite. Nous avons là un des fondements premiers de la petite voie de Thérèse.

« Il ne s'agit donc pas de l'homme qui veut ou qui court mais de Dieu qui fait miséricorde. »
Rm 9,16

Commentaire du poème PN 25 *(Mes désirs auprès de Jésus caché)*

Ce poème est écrit à l'automne 1895 à la demande de sœur saint Vincent de Paul. C'est un cantique à l'eucharistie comme les poèmes 19 et 40, mais il ne faut pas y chercher un exposé complet de la pensée de Thérèse sur ce sujet. On y trouve trois aspects de l'eucharistie que Thérèse ne cesse de méditer :

1. C'est le sacrement qui nous unit au Christ pour qu'il nous transforme en Lui.
2. Il appelle en retour notre présence aimante et notre volonté de nous conformer au Christ.
3. C'est le mémorial du sacrifice du Christ pour notre salut auquel il nous appelle à participer.